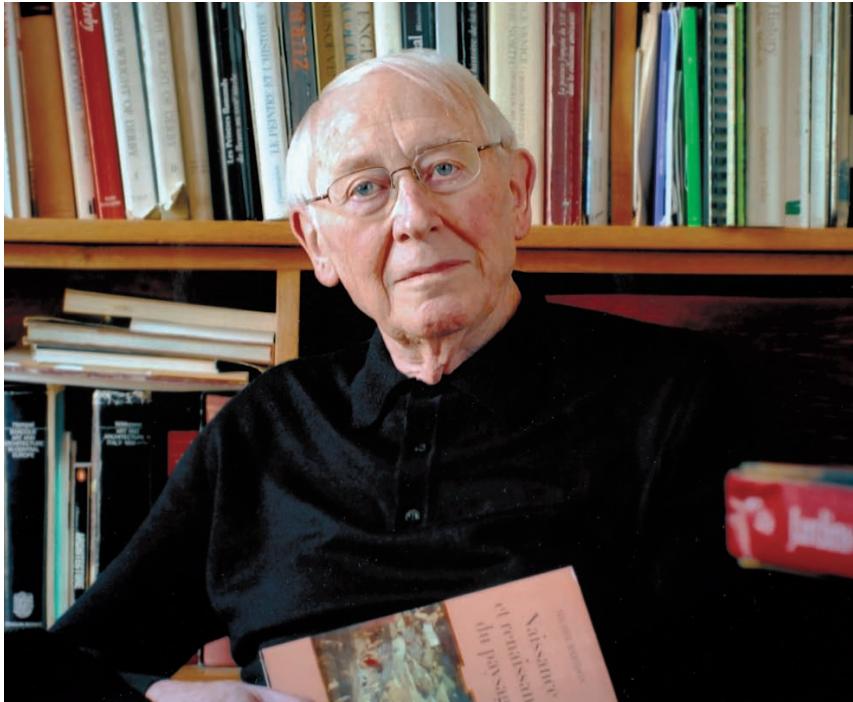


Michel BARIDON

Professeur émérite de l'Université de Bourgogne



Professeur agrégé, Michel Baridon occupa la chaire de civilisation britannique à l'université de Bourgogne de 1960 à 1991.

C'est par un de ses domaines de recherche, histoire de la Culture (Littérature, Arts) des XVI et XVIIe siècles, qu'il vint à s'intéresser plus spécialement à l'histoire des jardins et du paysage. Son ouvrage *Les Jardins, Paysagistes, Jardiniers* (1998, prix France Télévision remis par Bernard Pivot) représente la somme de ce travail. On peut citer aussi *Le jardin paysager anglais au XVIIe siècle* (2000), *Jardins de Versailles* (2001), *L'eau dans les jardins d'Europe* (2008) parmi ses nombreuses publications qui furent souvent couronnées de prix.

La reconnaissance de sa compétence lui valut de devenir membre du Conseil d'administration de l'Etablissement public de Versailles en 1999 et membre du Conseil national des Parcs et Jardins en 2003.

Il a animé le voyage en Angleterre de la Société en 1999.

Membre du Conseil d'administration de la Société des Amis des Musées depuis l'année 2000, Michel Baridon anima pour la Société le cycle des visites consacrées aux Jardins de Le Nôtre, en 2002 à Versailles, en 2003 à Courances, Vaux-le-Vicomte, Fontainebleau et Sceaux et en 2004 à Chantilly. Et il donna une dernière conférence aux Amis des Musée en 2007, sur les architectes paysagistes contemporains.

Voici comment un de ses collègues de l'Université, Pierre Grisard peut lui rendre hommage : *"A mon avis, ce qui caractérisait, au premier abord, Michel Baridon, c'était, malgré la notoriété que lui avait valu ses ouvrages sur les jardins, sa simplicité, la façon de s'adresser aux autres sans aucune prétention et l'écoute attentive qu'il leur accordait. Il abordait la culture avec un humanisme qui lui permettait à la fois une ouverture au monde et une curiosité qui le poussait à vérifier et à approfondir l'interprétation qu'il s'en était forgée (quel jardin du bout du monde n'est-il pas allé visiter pour en découvrir les présupposés idéologiques ou la philosophie du monde qui sous-tend son organisation de l'espace ?) et de transmettre, avec un art de la causerie qui mettait à la portée de tous des idées pourtant subtiles et complexes ; ce sens inné de la communication allié à la richesse conceptuelle*

de sa réflexion sur le monde, et sur la nature transformée par l'homme, faisait de lui un militant et un éveilleur de consciences. La sympathie qu'il inspirait naturellement à son auditoire lui permettait de faire découvrir les clés d'interprétation d'événements ou de créations dont la compréhension nous avait paru sans problème. Son ouverture au monde et son souci de ne jamais se contenter des choses acquises mais au contraire de se remettre perpétuellement en question, le conduisaient à entreprendre toujours des choses nouvelles : ainsi, dans les années 80, il avait voulu reprendre l'étude du violon qu'il avait appris dans sa jeunesse : détail apparemment futile, mais qui montre bien que l'universitaire brillant avait su conserver les passions et les envies de l'enfant qu'il avait été, et des centres d'intérêt fort divers.

Et aussi ses voyages autour du monde à la découverte de jardins qui lui permettaient de vérifier ses intuitions sur les mentalités qui ont présidé à leur création lui avaient permis d'avoir une vision tolérante et empathique de l'humanité dans la diversité de ses rapports au monde. Le sous-titre de son ouvrage sur les jardins et leur histoire est significatif : paysagistes – jardiniers – poètes évoque bien son approche humaniste de l'organisation de l'espace."